

chassaient aussi l'ours, l'orignal et le caribou. Ils laissaient aux femmes le menu gibier, tel que la martre, le vison et le chat sauvage, qu'elles prenaient au lacet. Durant l'hiver, ils se frottaient tout le corps d'huile de castor, afin de se prémunir contre le froid. L'été, quand ils désiraient enlever cette huile, ils se mettaient à l'eau, se couvraient de boue et de glaise, la laissaient sécher et l'enlevaient ensuite facilement. Ils faisaient un espèce de sucre noir avec l'écorce de pruche bouillie. Ils avaient une horreur invincible pour le fromage, parce qu'ils s'imaginaient que cet aliment était fabriqué avec de la graisse de mort.

Les objets nouveaux et rares étaient toujours d'un grand prix parmi les sauvages. Aussi tous ces jouets, ces mille riens qui amusent les enfants étaient-ils recherchés par eux. Au lac Pachegoia, La France obtint jusqu'à trois peaux de martre pour une petite clochette. Ils donnaient tous ces objets à leurs femmes, comme un ornement destiné à les embellir. On voit que la galanterie n'existe pas seulement chez les nations civilisées.

LA TRAITE.

En juin 1742, les employés de la Baie d'Hudson augmentèrent considérablement le prix des marchandises. Leur but était de faire du zèle envers la Compagnie, et de montrer un grand empressement pour ses intérêts.

Ils savaient bien d'ailleurs que les sauvages seraient forcés d'accepter ces changements. Quant à eux, ils espéraient par là assurer leur avancement ou une augmentation de leurs traitements. Pour donner une idée des prix exagérés exigés pour les marchandises, il suffira de quelques exemples :

Une livre de poudre, valait 4 peaux de castor.			
Une couverture en laine,	"	12	"
Une hache,	"	4	"
Un chapeau,	"	7	"
Une chemise,	"	7	"
Un fusil,	"	25	"
Un pistolet,	"	10	"

Les profits s'élevaient jusqu'à 2000 pour 100. Malgré ces conditions désavantageuses, ils se vendit, en 1742, au fort York, cinquante mille peaux de castor, et neuf mille peaux de martre.

Le tableau suivant pourra donner une idée du commerce que faisait la Compagnie de la Baie d'Hudson, pendant les premières années de son établissement dans le pays.